

Entre deux mondes



<http://dunod.link/8ow9wfm>

Tout se passe normalement, la guerre produit à la fois un blocage sur l'ancien et des dynamiques neuves, incontrôlées. Blocage sur l'ancien : chaque conflit redécouvre que nulle technique ne tranche rapidement les grands affrontements. La force mortifère se déploie lentement, inexorable. En Ukraine, la montée aux extrêmes s'embourbe sur le terrain, s'immobilise provisoirement sous le fracas des armes.

L'ancien et le nouveau

Blocage sur de vieux réflexes, aussi, pour des Européens qui font de la défense de l'Ukraine, à juste titre, leur objectif actuel, mais semblent chausser les seules lunettes de cette guerre pour envisager le monde. Une focalisation qui leur est lourdement reprochée au « Sud » : les problèmes européens ne sont pas les seuls problèmes du monde...

Quant aux dynamiques fouettées par la guerre, elles sont multiples, au premier chef pour le Vieux Continent. Nul ne doute que la Russie sortira profondément blessée de sa faute ukrainienne. Le paradoxe permanent du pouvoir russe – une chape directive sur une marée de faiblesse –, devenu trop visible, ouvrira sur une redéfinition dont on ignore la direction et les contours : mais elle adviendra. La cohésion de la Fédération – aux composantes très inégales devant la guerre – pourrait vaciller, avec un retour aux incertitudes des années 1990. Et l'architecture régionale péniblement ébauchée par Moscou (Union eurasiatique, Organisation du traité de sécurité collective...) risque fort de sombrer dans les réticences et les doutes que génère la guerre chez ses partenaires un peu partout autour de la Fédération.

À l'ouest, les incertitudes restent masquées par la mobilisation politique. L'Alliance atlantique, refuge évident en temps de peur et de manque de moyens militaires, est certes violemment remise au centre du jeu. Elle redevient le môle de toutes les défenses européennes – ce qui implique, par construction institutionnelle, l'effacement de l'Union européenne (UE) comme producteur de sécurité militaire. Cette dernière se montre certes efficace pour l'organisation de la solidarité avec l'Ukraine, mais dans les seules dimensions économique, financière, ou industrielle. Et le chemin est long de quelques solidarités industrielles à la mise en place d'une défense commune.

C'est, au demeurant, l'UE qui doit s'imaginer un avenir des plus incertains. Les élargissements annoncés adviendront, même si leur rythme est aujourd'hui inconnu. Mais quelle sera l'UE héritée de ces élargissements ? Quel projet historique construire à 35 ? L'unité formelle provoquée par la guerre survivra-t-elle, ou laissera-t-elle place aux logiques sous-régionales qui traversent un vaste espace, aux

visions géopolitiques variées ? Quelles réformes institutionnelles, au-delà du nécessaire, seront possibles ? Comment réagiront les opinions publiques, consultées ou non directement ? Quels fonds pourront assurer simultanément la reconstruction de l'Ukraine, le rattrapage économique des nouveaux entrants, les exigences de la course technologique, de la transition énergétique et de l'adaptation climatique ?

Il y a l'image immédiate : celle d'un engagement aux côtés de l'Ukraine, fort mais limité et ayant pour fonction même de maîtriser l'usage et le poids de la force. Et une double réalité : le fait que l'engrenage de la force échappe aux plus brillantes logiques, aux meilleurs systèmes ; et que son usage même change les règles du jeu international très au-delà du champ de bataille.

C'est toute l'Europe et l'Eurasie qui vont voir leur système de puissance se remodeler, avec les puissances régionales périphériques – Turquie, Iran – qui s'affirment dans le jeu russo-ukrainien. Pour s'en tenir à notre part d'Europe – celle que nous avons édifiée à l'Ouest –, une Alliance jouissant d'un nouveau monopole de sécurité, et une UE rétractée sur ses multiples défis suggèrent à tout le moins deux interrogations : que se passe-t-il si les Américains, appelés par l'Asie-Pacifique, relativisent leur engagement chez nous ; et peut-on construire une autonomie stratégique – européenne – sur les seuls domaines industriel, énergétique, technologique, commercial, accréditant l'idée d'une géopolitique démilitarisée ?

L'Inde, miroir du neuf

Puisque, à notre étonnement, le monde continue, ailleurs, à vivre...

L'Inde symbolise ce monde qui bouge autour de nous, et nous échappe largement parce qu'il ne respecte guère nos logiques linéaires. À divers égards l'Inde s'est, ces dernières années, imposée, brisant notre obsession multi-décennale de la montée en force chinoise. Démographiquement, en virant en tête devant la masse chinoise, elle force l'attention d'un monde contraint de l'intégrer, objectivement, parmi les plus grandes puissances. Diplomatiquement, par une ductilité spectaculaire et revendiquée, favorisée par la confusion internationale que génère la guerre d'Ukraine.

À maints égards, l'Inde rend concrets les errances, défis, et inconnues du monde qui vient. Par sa rétraction nationaliste qui, agissant d'abord sur la scène intérieure, fait écho aux tentations de nombre d'autres pays, bien éloignés des chants universalistes des années 1990... Par un jeu diplomatique d'une enviable souplesse : maintien des liens politiques et des échanges commerciaux avec Moscou, rapprochement continu avec Washington, insertion dans les montages « indopacifiques » sans pourtant heurter de front Pékin, affirmation d'une ébauche de *leadership* sur le « Sud », le tout dans un jeu de diplomatie bilatérales dicté par une position géographique, géopolitique, complexe. Par ses exigences de réforme des institutions internationales pour lui faire sa place (en particulier au Conseil de sécurité), exigences où son *lead* incarne la revendication de nombre de pays non occidentaux. Par une ouverture économique extérieure à la fois réelle et inachevée, à un moment où les notions mêmes d'ouverture et d'interdépendance se trouvent contestées. Par sa position dans deux courses déterminantes

pour l'avenir, intimement liées : la course technologique et la lutte contre le changement climatique...

Avec sa position géographique au croisement des rivalités des puissances – États-Unis, Chine, Russie... –, une affirmation internationale de plus en plus audible, le poids objectif de sa démographie dans une gouvernance interne jusqu'ici stable, l'Inde pèsera de tout son poids sur l'organisation nouvelle du monde. Mais jusqu'où, dans quel sens ? Car ses faiblesses sont aussi patentes. Sa démographie peut être difficilement gérable si mal intégrée économiquement – et la main-d'œuvre indienne reste massivement agricole, et sous-productive –, et sa population inégalement formée en dépit de l'image moderniste projetée par certains secteurs technologiques. Les immenses inégalités sociales et entre États de la Fédération, comme les divisions internes exacerbées par les dérives nationalistes actuelles pourraient déboucher sur de graves déstabilisations. Et le pays devra aussi consolider son insertion dans les marchés internationaux, ses modes d'intégration à une économie-monde qui, pour redéfinir ses frontières internes, demeurera pourtant ouverte.

Il faut compter avec l'émergence de l'Inde : son rythme, ses formes, son poids, seront déterminants dans la recomposition du monde qui s'ébauche. Face à elle, les Européens savent qu'il leur faut se positionner stratégiquement, mais ils ignorent encore comment. Par un étalage d'unilatéralismes ? En s'insérant dans une nébuleuse de l'« Indo-Pacifique » qui aligne autant de sens que de pères ? Le débat ne fait que commencer.

Un monde dispersé ?

Comme toujours en période incertaine, on semble n'hésiter qu'entre interprétations simples : oubliée la structure d'hier, le monde glisse-t-il vers l'éclatement, la parcellisation, ou va-t-il se reformer en grands ensembles concurrents, rivaux, bientôt ennemis ?

Les émergences des dernières décennies annoncent une nouvelle structure de la puissance. Le Covid-19 a éclairé le danger d'interdépendances mal maîtrisées. La guerre d'Ukraine raidit les camps – et d'abord le camp occidental. Si le « Sud global » n'existe guère, il s'entend pourtant, de fait, pour contester, à partir de positions très différentes, ce qu'il considère être l'hégémonie occidentale sur les affaires du monde. Quant aux institutions internationales, elles sont délaissées ou concurrencées à l'image d'une Organisation des Nations unies aux abonnés absents, impuissantes à s'imposer même dans des domaines transversaux d'urgence comme le climat ou la santé.

Il existe bien une « tentation du Sud » : l'exclusion rampante de la France du pré carré africain, le retour des BRICS (Brésil, Russie, Inde, Chine et Afrique du Sud) un peu oubliés, l'affirmation du G20 comme concurrent d'instances plus officielles, l'afflux de candidatures à l'Organisation de coopération de Shanghai, la résistance aux sanctions occidentales contre la Russie, la multiplication d'accords locaux ou régionaux de commerce contre les grands machines universelles d'hier, voire certains progrès de la dé-dollarisation, en témoignent.

Pourtant, au-delà de la contestation d'un ordre hérité de l'après-guerre froide et vu comme l'apogée de la dominance – matérielle et idéologique – occidentale, c'est bien la dispersion des intérêts et des stratégies, l'éclatement des références et des démarches, qui font loi. Le dégradé des positions vis-à-vis de la Russie en guerre en est une parlante illustration. La non-condamnation pouvant s'analyser suivant une multitude de motivations et de positionnements. Les intérêts nationaux font foi, et forment des camps : les fidélités d'hier ne restent honorées que si elles servent les intérêts d'aujourd'hui.

En un sens, la mondialisation fut une dispersion. Et son héritage, même trahi, explique que les moyens de s'affirmer, de peser, sont aujourd'hui diffus, dessinent une planète à la fois aplatie par la relativisation du poids des grandes puissances, et hérissée des capacités limitées mais réelles de nouveaux acteurs. Les interdépendances dispersent les leviers de pression. Les postures démographiques dessinent un monde aux dynamiques très contradictoires. Les moyens modernes d'influence, désormais déterminants, ne sont plus le monopole des grands. Et si les puissances demeurent les principaux vendeurs d'armements, les conflits permettent l'entrée en scène de producteurs hier inconnus, désormais dotés de véritables moyens de peser.

Autrement dit, le monde n'est pas seulement dérégulé par la relativisation de la puissance des grands, leur focalisation sur leurs propres problèmes, le refus désormais opposé à leur domination qui, contre toute attente, a commencé à décliner avec la fin de la guerre froide. Il cherche à se recomposer. Pour l'heure sans sens central, sans ligne directrice sinon celle de l'affirmation des égoïsmes nationaux, dans un bouillonnement d'initiatives et de manœuvres qui ressemble à une anarchie diplomatique.

Le danger est que cette anarchie peine à faire progressivement émerger les moyens de son organisation internationale. Des moyens à inventer, à partir de la claire remise en cause de normes que nous pensions acquises. Pour nous autres Occidentaux, héritiers de références que d'autres crient désormais injustes, le pire choix serait sans doute d'en rester aux facilités de l'autosuggestion : nous serons toujours au centre des choses, le monde finira par reconnaître nos lignes de mire – « la défense des démocraties » par exemple... –, la mobilisation de l'Ouest contre la Russie constituant la matrice du monde nouveau...

« L'aller légitime est un aller froid, pesant, et contraint et n'est pas de nature à tenir bon contre un aller excessivement libre et effréné », nous dit Montaigne¹. Notre « aller » n'est plus légitime face à un monde nouveau, excessif, « effréné » pour nos vieux critères, et que ses acteurs neufs n'envisagent sans doute pas dans sa totalité et ses dangers. Ce que nous prenons pour notre sagesse, et qui n'est que notre héritage, nous aidera-t-il à comprendre un monde dont nous ne sommes plus les seuls interprètes, à l'organiser, bref à y vivre ?

D. D.

1. Montaigne, « Sur la "coutume" et le fait qu'on ne change pas aisément une loi reçue », *Essais*, Livre I, ch. xxiii.